

L'aveugle-né, un commentaire de Xavier Léon-Dufour

Le récit de l'aveugle-né devenu croyant a suscité au cours des siècles de nombreuses interprétations, qui s'accordent plus ou moins avec la lecture exégétique proposée. Le père Xavier Léon Dufour nous invite à goûter deux présentations majeures, dont dépendent la plupart des autres.



Jésus guérissant l'aveugle-né - Toile de Guillaume Fouace - Église Notre-Dame de Montfarville (Manche)

Saint Irénée de Lyon

Saint Irénée de Lyon, le grand adversaire des gnostiques, se soucie de montrer comment les paroles et les gestes de Jésus sont intrinsèquement reliés à la révélation du Premier Testament. Ainsi, le geste de Jésus modelant les yeux de l'aveugle-né lui paraît accomplir le geste de Dieu modelant le corps d'Adam :

La guérison de l'aveugle-né, révélation de l'action créatrice du Verbe aux origines de l'humanité Lorsqu'il eut affaire à l'aveugle-né, ce ne fut plus par une parole, mais par un acte, qu'il lui rendit la vue : il en agit de la sorte non sans raison ni au hasard, mais afin de faire connaître la Main de Dieu qui, au commencement, avait modelé l'homme. Et c'est pourquoi, comme les

disciples lui demandaient par la faute de qui, de lui-même ou de ses parents, cet homme était né aveugle, le Seigneur déclara : «Ni lui n'a péché, ni ses parents, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.» Ces «œuvres de Dieu» sont le modelage de l'homme, car c'est bien par un acte qu'il avait effectué ce modelage, selon ce que dit l'Écriture : «Et Dieu prit du limon de la terre, et il modela l'homme.» C'est pour cela que le Seigneur cracha à terre, fit de la boue et en enduisit les yeux de l'aveugle, montrant par-là de quelle façon avait eu lieu le modelage originel et, pour ceux qui étaient capables de comprendre, manifestant la Main de Dieu par laquelle l'homme avait été modelé à partir du limon. Car ce que le Verbe Artisan avait omis de modeler dans le sein maternel, il l'accomplit au grand jour, «afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui» et que nous ne cherchions plus ni une autre Main par laquelle aurait été modelé l'homme, ni un autre Père, sachant que la Main de Dieu qui nous a modelés au commencement et nous modèle dans le sein maternel, cette même Main, dans les derniers temps, nous a recherchés quand nous étions perdus, a recouvré sa brebis perdue, l'a chargée sur ses épaules et l'a réintégrée avec allégresse dans le troupeau de la vie.

Que le Verbe de Dieu nous modèle dans le sein maternel, Jérémie l'affirme : «Avant de te modeler dans le ventre de ta mère, je t'ai connu, et avant que tu sois sorti de son sein, je t'ai sanctifié et je t'ai établi prophète pour les nations.» Paul dit pareillement : «Lorsqu'il plut à Celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, afin que je l'annonce parmi les gentils...» Ainsi donc, puisque nous sommes modelés dans le sein maternel par le Verbe, ce même Verbe remodela les yeux de l'aveugle-né : il fit ainsi apparaître au grand jour Celui qui nous modèle dans le secret, car c'était bien le Verbe lui-même qui s'était rendu visible aux hommes ; il fit en même temps connaître le modelage originel d'Adam, c'est-à-dire de quelle manière Adam avait été fait et par quelle Main il avait été modelé, et il fit voir le tout à l'aide de la partie, car le Seigneur qui remodela les yeux était Celui qui avait modelé l'homme tout entier en exécutant la volonté du Père. Et parce que,

en cette chair modelée selon Adam, l'homme était tombé dans la transgression et avait besoin du bain de la régénération, le Seigneur dit à l'aveugle-né après lui avoir enduit les yeux de boue : « Va te laver à la piscine de Siloé », lui octroyant ainsi simultanément le modelage et la régénération opérée par le bain. Aussi, après s'être lavé, « s'en revint-il voyant clair », afin tout à la fois de reconnaître Celui qui l'avait modelé et d'apprendre quel était le Seigneur qui lui avait rendu la vie.

(Contre les hérésies Livre V, Saint Irénée de Lyon)

Avec tact, Irénée projette sur le texte la lumière du Premier Testament qui est accompli dans le Nouveau; le geste de Jésus acquiert ainsi une merveilleuse profondeur ; quant au lavage à la piscine de Siloé, il permet à l'aveugle-né « tout à la fois de reconnaître Celui qui l'avait modelé et d'apprendre quel était le Seigneur qui lui avait rendu la vue ».

Qu'en pense l'exégète contemporain ? Il est plein d'admiration et enrichit sa lecture. Cependant il doit surmonter une petite difficulté littérale. Selon Genèse 2,7, Dieu s'est servi de poussière et non pas d'argile ou de boue Irénée a pu légitimement s'appuyer sur une tradition biblique selon laquelle l'acte créateur est assimilé à celui d'un potier modelant de l'argile selon son bon plaisir ; ainsi en Isaïe 64,7 ; Jérémie 18,6. Irénée ne retient pas l'image sous la forme qui souligne la radicale dépendance de l'argile par rapport au potier (comme l'a fait saint Paul : « *Le potier 'est-il pas maître de son argile pour produire, de la même pâte, tel vase d'usage noble, tel autre d'usage vulgaire?* » Romains 9,21). Cependant il demeure fidèle à la Bible quand il parle à la fois de poussière et de boue dans un contexte de création en devenir ; d'ailleurs, à lire attentivement le verset de la Genèse, il n'est pas dit que l'homme a été façonné avec de la poussière, mais : « *il façonna l'homme, poussière prise à la terre* ».

Une difficulté supplémentaire a été soulevée par Lagrange : « la boue appliquée sur les yeux ne peut être censée réparer la lacune laissée par le

Créateur à l'enfant dans le sein de sa mère, puisque c'est l'eau qui fera le miracle». Mais c'est méconnaître qu'Irénée ne prétend pas que le miracle a eu lieu indépendamment du bain de purification à Siloé ; à ses yeux, c'est la totalité qui manifeste l'œuvre de Jésus : le modelage appelle le lavage à la piscine.

Grâce à sa profonde intelligence du geste de Jésus, Irénée invite à relire l'épisode à la lumière de la correspondance des deux Testaments et de la continuité du projet divin sur l'homme. Si la dimension du conflit avec les pharisiens est éclipsée par la grandeur du geste suscitant l'homme nouveau, le conflit entre la lumière du Logos et la ténèbre originelle demeure en perspective.

Saint Augustin d'Hippone

À la différence d'Irénée, saint Augustin, que suivent d'autres interprètes, ne s'arrête guère à l'action de Jésus sur l'aveugle, mais bien à l'eau de la piscine de Siloé et d'abord à l'envoi de l'homme à la piscine :

...L'aveugle-né était la figure du genre humain précipité dans les ténèbres spirituelles par le péché d'Adam; pour sortir de cet aveuglement de l'âme, il lui faut s'approcher du Fils de Dieu fait homme et croire en lui . à cette condition la vue lui sera donnée; car si Jésus-Christ est venu pour épaissir les ténèbres où vivent ceux qui ne veulent pas ouvrir les yeux à la lumière de la vérité, il est venu aussi pour éclairer ceux qui avouent humblement avoir besoin de lui...

Le Sauveur est donc venu, et qu'a-t-il fait? Une chose toute mystérieuse et bien digne de remarque. « Il cracha à terre et fit de la boue avec sa salive, car le Verbe s'est fait chair, et il en frotta les yeux de l'aveugle. Les yeux de cet homme étaient couverts de boue, et il ne voyait pas encore. Le Sauveur l'envoya à la piscine qui porte le nom de Siloé. L'Évangéliste a bien voulu nous indiquer le nom de cette piscine, et nous dire «qu'il signifie l'Envoyé. Vous savez qui a été envoyé ; s'il ne l'avait pas été, nul d'entre nous n'eût

été délivré du péché. L'aveugle lava donc ses yeux dans cette piscine dont le nom signifie l'Envoyé, et il fut baptisé dans le Christ. Si, en un certain sens, Jésus baptisa en lui-même l'aveugle-né au moment où il lui rendait la vue, quand il frotta ses yeux avec de la boue, il le fit, sans doute, catéchumène. On peut évidemment exposer et expliquer, de manière et d'autre, le sens profond de cette mystérieuse guérison ; mais que cette interprétation suffise à votre charité-; vous avez entendu une chose difficile à saisir, mais digne de toute votre attention. Demande à un homme: Es-tu chrétien? — S'il est païen ou juif, il te répond: Je ne suis pas chrétien.— Si, au contraire, il te dit : Je le suis, tu lui fais une nouvelle question : Es-tu catéchumène ou fidèle? S'il te répond : Catéchumène, ses yeux ont été frottés, mais non encore lavés. Comment ont-ils été frottés? Interroge-le, il te répondra; demande-lui-en qui il croit: par cela même qu'il est catéchumène, il te dira: Dans le Christ. Je m'adresse, en ce moment, aux fidèles et aux catéchumènes. Qu'ai-je dit de la salive et de la boue ? Que le Verbe s'est fait chair. Les catéchumènes comprennent aussi cela; mais il ne leur suffit pas d'avoir eu les yeux frottés; s'ils veulent voir, qu'ils se hâtent de se laver. (Traité sur l'évangile de Saint Jean, 44)

Augustin retient du texte johannique les données importantes que sont l'action de se laver et le nom de Christ que porte la piscine. De là il déduit la signification sacramentelle du récit.

Présentons le sujet avec R. Schnackenhurg. Certes l'aveugle va se laver à la piscine, mais le verbe utilisé par Jean n'a pas la valeur sacramentelle de *louesthai* terme habituel dans un contexte baptismal. Sans doute le miraculé est-il aveugle de naissance, situation qui est celle de tout homme enfermé dès sa naissance dans les ténèbres, pour ne pas dire dans le péché ; mais l'illumination reçue est aussi mentionnée dans le Prologue sans aucune référence sacramentelle. Quant au terme « enduire » il correspond sans doute à celui dont se sert Paul en un passage qui fait allusion au baptême (2 Col,21), mais il a d'abord une signification médicale courante. Le dialogue entre Jésus et l'ex-aveugle a bien été retenu dans la

liturgie catéchuménale où il conduit à la confession de foi ; dans les catacombes, l'épisode est représenté pour dire la foi des chrétiens en la valeur du baptême. Mais l'argument tiré de l'archéologie n'a aucune force probante : il s'agit simplement d'applications du texte inspiré à des situations ecclésiales. Enfin et surtout, une telle lecture décentre l'orientation fondamentale du texte, qui est Jésus lumière du monde.

Si le fondement exégétique de cette interprétation baptismale n'est guère solide, il reste que, même en utilisant des termes qui ne sont pas d'ordre sacramentel, le texte présente des allusions au baptême. Cela suffit-il ? Ici intervient une question de méthode. La plupart des critiques disputent sur l'«intention de l'auteur», comme si celle-ci pouvait être connue avec certitude ; la question est oiseuse : je n'atteins que le texte, et si celui-ci comporte quelque allusion au sacrement, cela doit être pris en compte. Si les auteurs reconnaissent tous l'anachronisme de l'expulsion de la Synagogue, pourquoi ne pas envisager que le narrateur ait été à juste titre influencé par la pratique sacramentelle de son temps ? N'en va-t-il pas, toutes proportions gardées, comme du chapitre 6 qui peut être lu au second temps de lecture dans une perspective eucharistique ?

Le récit de l'aveugle-né devenu voyant présente un événement christologique : un être passe des ténèbres à la lumière de la foi grâce au Christ, en dépit de l'opposition des pharisiens. Mais, au second temps de lecture, le même récit peut être repris en intégrant la dimension sacramentelle ; celle-ci toutefois ne prend son vrai sens qu'à condition d'être enracinée dans la lecture au premier temps. La foi baptismale acquiert alors une dimension proprement christologique, comme dans le dialogue de Jésus avec Nicodème, réinterprété à la lumière de la finale sur Jean le Baptiste. Ici encore, le texte demeure « ouvert » à des interprétations plus vastes que celle obtenue par la lecture au premier temps, tout en lui demeurant étroitement rattachées.